

La peinture, simplement

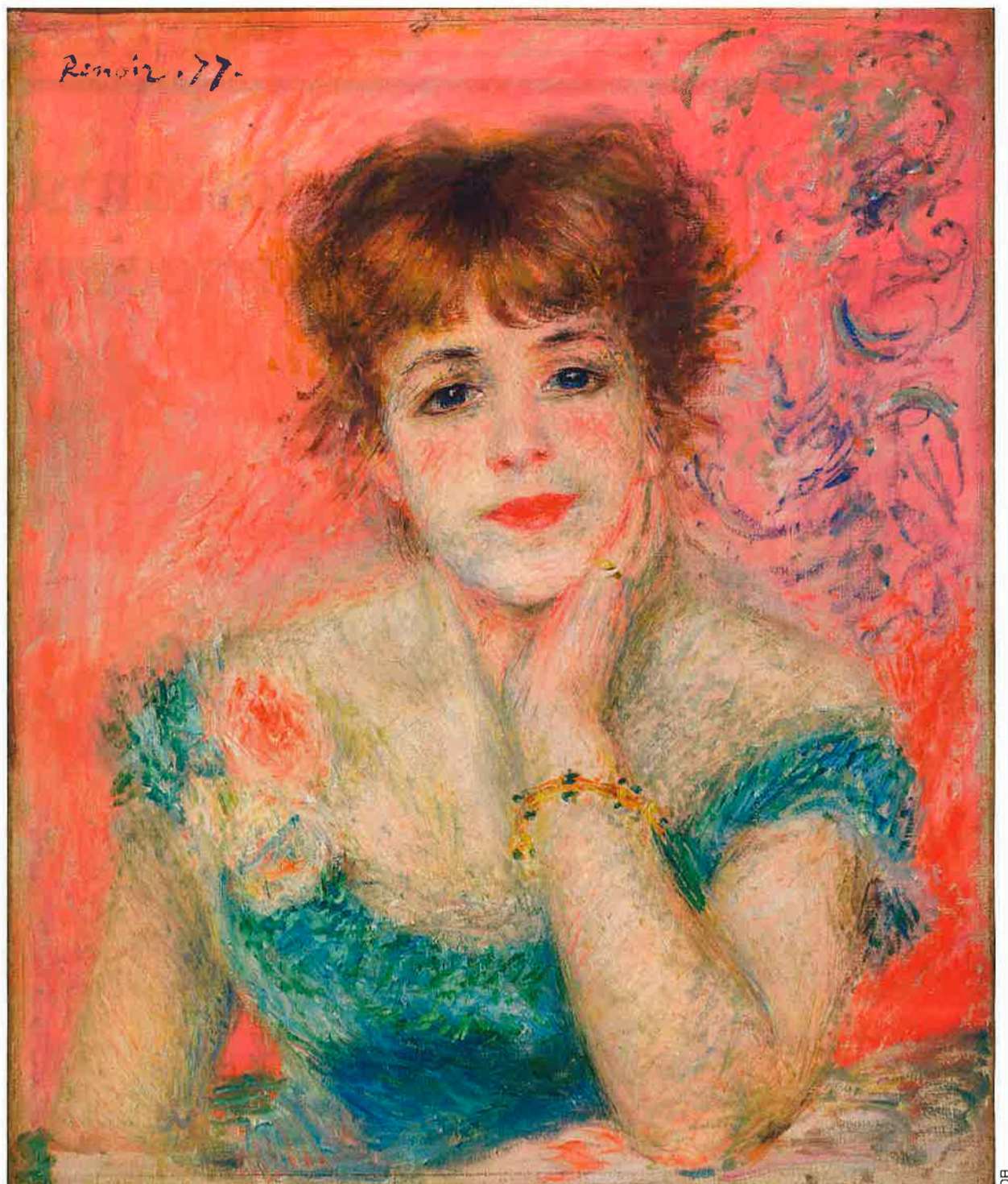
La collection Morozov, Icônes de l'art moderne.

Fondation Louis Vuitton, jusqu'au 22 février, Signac collectionneur, Musée d'Orsay, jusqu'au 13 février, Emmanuelle Perat, Greniers, Galerie Univer, Paris 75011, jusqu'au 12 février.

Le collectionnisme aigu a encore frappé. Deux manifestations importantes mettent en scène des collections de type différent. La Fondation Vuitton, poursuit ses « mégas » expositions et, après celle de Chtchoukine, nous propose la collection de son rival, Morozov. Ou plutôt les Morozov, car il s'agit de deux frères, Mikhaïl et Ivan. Plus attirés par le XIX^e siècle que Chtchoukine, ces industriels moscovites sont surtout fascinés par l'art français. Ainsi, le spectacle s'ouvre sur une salle entière consacrée à Gauguin, avec des œuvres rarement vues en dehors de la Russie. Puis, ce sont de magnifiques Cézanne et des Matisse éblouissants dont ce chef-d'œuvre absolu, le « Triptyque marocain » (1912-1913), un paysage vu par la fenêtre et où le peintre fauve déploie une infinité de nuances de bleu. Ailleurs, ce sont des décors réalisés par Bonnard – impressionnants – et par Maurice Denis – un peu kitsch – qui remplissent des salles entières.

En réalité, c'est l'ensemble des impressionnistes qu'on voit ici, accompagnés par quelques fauves, Derain et Valtat essentiellement. À leurs côtés on trouve des peintres russes, certains connus – un étonnant Malevitch, Gontcharova, Larionov – d'autres que l'on découvre ici – Melnikov, Serov. Parmi les visiteurs, de nombreux russes, enchantés de voir l'ensemble de ces œuvres, confisquées et dispersées dans plusieurs musées après la révolution bolchevique.

L'autre collection a comme particularité d'être réunie par Paul Signac. Les partis pris de cet artiste donnent un aperçu particulièrement riche de la production picturale à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ses préférences vont vers les peintres qui, comme lui, pratiquent le divisionnisme ou le néo-impressionnisme comme Georges Seurat, Camille Pissarro, Maximilien Luce ou Henri-Edmond Cross. La position de cofondateur du Salon des Artistes indépendants en 1884, dont il est le président pendant 25 ans, lui permet d'être au courant des dernières tendances et de s'intéresser également à la peinture nabi ou fauve. Ainsi, il acquit à Matisse un de ses premiers chefs-d'œuvre *Luxe, Calme et*



Jeanne Samary ou La Rêverie, d'Auguste Renoir, Paris 1877.

Vohupté (1904). Toutefois, incontestablement, « l'homme de sa vie » est Seurat, dont il possède 80 œuvres.

On le comprend, car les travaux exposés ici, dessins et petits tableaux qui servent à préparer les grandes toiles, par exemple *Cirque* (1891) présent ici, ou pour les *Poseuses* (1867) sont des miracles de finesse. Il suffit d'examiner les corps, composés d'une masse instable de petites touches de

pigments, colorées et virevoltantes, vivant chacune leur vie. Quand on approche, on voit en même temps la chair et la chair de la peinture. Quand on s'éloigne, ces particules lumineuses, qui forment une coagulation momentanée, se transforment en figures hiératiques. On songe à Diderot qui, face à Chardin, écrivait : « On n'entend rien à cette magie. Ce sont (...) des couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus ».

Sans doute, les pastels d'Emmanuelle Perat, tout en délicatesse, s'inscrivent dans la même direction. Avec ses greniers et ses ateliers qui semblent abandonnés, le monde est figé et toute activité comme suspendue. Ces œuvres excluent définitivement la parole ou mieux encore, elles arrivent à donner une forme picturale à ce qui paraît irréprésentable : le silence.

Mais c'est peut-être pour cette raison que le regard tente de percer ce qui se cache derrière ces formes simples et pourtant étrangement efficaces. Caressés par les palpitations chromatiques de la lumière, les différents composants et plans s'empilent et forment un enchevêtrement de diagonales et d'angles dans le plus rigoureux désordre, en quelque sorte dans un baroque tout en retenue. De fait, malgré le chaos apparent, l'architecture structurante parfaitement maîtrisée de ces toiles leur donne une allure monumentale. Ordonnées selon une logique négligemment impeccable, elles sont unifiées par la « poudre » qui recouvre les différentes matières. ■

Itzhak Goldberg



EXPOSITION

FRANTZ FANON

Le damné révolutionnaire

60 ans après son décès le 6 décembre 1961

collages de **Mustapha Boutadjine**

Artiste invité d'honneur : **Ernest Pignon-Ernest**

Du 6 décembre 2021 au 22 janvier 2022

Du lundi au samedi, de 15 h 30 à 20 heures

Galerie **Artbribus**, 68, rue Brillat-Savarin, 75013 Paris

Tél. : 01 53 80 13 75 – Email : artbribus@orange.fr